

KAMMERORCHESTER BASEL

Direction Daniel Bard | soliste Andreas Ottensamer, clarinette

Sergueï Prokofiev
(1891-1953)

Symphonie n° 1 en ré majeur op 25 (15')

I. *Allegro*, II. *Larghetto*, III. *Gavotta: Non troppo allegro*, IV. *Finale: Molto vivace*

Felix Mendelssohn
(1809-1847)

choix de Sept **Lieder ohne Worte** (arr. Andreas Ottensamer) (25')

1) op. 3 n° 4: *Agitato e con fuoco*; **2)** op. 102 n° 4: *Andante un poco agitato*; **3)** op. 62 n° 6 «Frühlingslied»: *Allegretto grazioso*; **4)** op. 67 n° 5: *Moderato*; **5)** op. 85 n° 2 «Adieu»: *Allegro agitato*; **6)** op. 30 n° 6 «Venezianisches Gondellied»: *Allegretto tranquillo*; **7)** op. 102 n° 5: *Allegro vivace*

Georges Bizet
(1838-1875)

Symphonie n° 1 en ut majeur (35')

I. *Allegro vivo*, II. *Adagio*, III. *Allegro vivace*, IV. *Allegro vivace*

Transcender la tradition

Dans ses arrangements tout en finesse, Andreas Ottensamer révèle le lyrisme incomparable des *Lieder ohne Worte*, alors que le Kammerorchester Basel fait scintiller deux joyaux du répertoire!

Après des essais infructueux, **Sergueï Prokofiev (1891-1953)** compose sa **Première symphonie** entre 1916 et 1917. Elle est créée à Petrograd en avril 1918, alors que le compositeur s'appête à s'exiler aux Etats-Unis. Surnommée «classique», elle appartient au courant néoclassique qui voit le jour durant la Première Guerre mondiale et s'affirme comme une tendance majeure de la composition dans l'entre-deux-guerres. La rupture sociétale est alors telle que le besoin de renoncer au langage (post-) romantique, associé à l'ordre ancien qui semble obsolète, se manifeste. Dans le cadre néoclassique, certains compositeurs et compositrices développent leur langage en renonçant à la soi-disant emphase du XIX^e siècle et en se basant sur la musique antérieure. La Symphonie

classique est l'une des premières partitions de ce type, coiffant au poteau l'œuvre-clé du mouvement: Pulcinella (1919-20) d'Igor Stravinsky.

Avec cette œuvre, Prokofiev souhaitait écrire une symphonie du type que Haydn aurait composé s'il avait vécu au XX^e siècle; ce qui explique son titre. La référence aux modèles classiques se manifeste dans la durée de la pièce (une vingtaine de minutes), dans son instrumentation (bois, cors et trompettes par deux, timbales et cordes) similaire à celle du XVIII^e siècle, dans la forme sonate des premier et dernier mouvements ainsi que dans la structure des thèmes. Toutefois, Prokofiev ne visait pas le pastiche, mais l'appropriation d'un langage, ce qui se constate par l'emploi d'harmonies avancées typiques de son style. En outre, le néoclassicisme n'est pas un mouvement de retour limité à la période dite classique, mais s'intéresse plus généralement à ce qui date d'avant le romantisme. Le troisième mou-

vement en forme de gavotte aux références baroques témoigne de cette tendance. Prokofiev réutilisera cette musique, en l'allongeant, pour la sortie des invités lors du bal dans Roméo et Juliette (1936). Les renvois peuvent même concerner le répertoire contemporain comme en atteste la citation par la flûte, dans le dernier mouvement, du thème de la protagoniste de l'opéra Snégourotchka (1882) de Nikolai Rimski-Korsakov. Dans ce cas, la dimension d'hommage, au collègue et à leur patrie commune, courante dans le néoclassicisme est évidente. D'ailleurs, la partition de Prokofiev est dépourvue de l'ironie acerbe présente dans une partie de la production néoclassique, notamment celle de Stravinsky, et repose sur une appropriation pleine de respect de procédés antérieurs.

La démarche de **Felix Mendelssohn (1809-1847)** diffère largement de celle de Prokofiev, mais les deux hommes partagent une admiration pour les compositeurs du passé. Mendelssohn est connu

KAMMERORCHESTER BASEL

Direction **Daniel Bard** | soliste **Andreas Ottensamer**, clarinette

comme l'un des premiers à avoir redécouvert la musique de Johann Sebastian Bach avec la célèbre exécution de la Passion selon saint Matthieu en 1829. L'année précédente, il avait composé le premier de ses *Lieder ohne Worte* pour piano solo comme cadeau d'anniversaire pour sa sœur Fanny, elle aussi pianiste et compositrice. Il en publia 36 dans six volumes entre 1832 et 1845, auxquels s'ajoutent deux volumes posthumes. Il est possible que l'idée de ces pièces qui imitent au piano des Lieder soit redevable aux jeux de Fanny et Felix qui ajoutaient des textes aux pièces de piano qu'ils jouaient. Toutefois, la question, alors âprement débattue, du potentiel expressif et sémantique de la musique instrumentale a certainement aussi pesé dans le choix de Mendelssohn de se consacrer à des Lieder sans paroles. Ce nouveau genre a étonné ses contemporains, au point que Robert Schumann a avancé l'hypothèse que Mendelssohn avait effacé les textes avant la publication. Comme ces pièces pour piano imitent des catégories vocales (solo, duos, ensemble), elles sont aisément transposables pour un instrument et accompagnement de piano ou d'orchestre. Elles traduisent la palette stylistique variée de Mendelssohn qui va d'un ample lyrisme à une écriture légère en passant par des touches mélancoliques ou agitées. Certaines des pièces sont de circonstance, comme le célèbre «Frühlingslied» op. 62 n° 6 offert à Clara Schumann en 1842 à l'occasion de son anniversaire.

Bien que le nom de **Georges Bizet (1838-1875)** soit principalement associé à Carmen, sa **Première Symphonie** figure parmi ses pièces orchestrales les plus populaires. Composée en un mois en 1855, cette œuvre de jeunesse – son auteur vient de fêter ses dix-sept ans et n'a pas encore reçu le prestigieux Grand Prix de Rome (1857) – montre son allégeance à la première école viennoise dans l'**allegro vivo (1^{er} mouvement)**, qui évoque Haydn ou le jeune Mozart, puis à Mendelssohn dans le **scherzo (3^e mouvement)**. Toutefois, la mélodie lyrique du hautbois dans l'**adagio (2^e mouvement)** annonce déjà les plus grands succès opératiques de Bizet, dont certaines pages des Pêcheurs de perles (1863). Malgré sa qualité, la Première symphonie n'a pas été exécutée du vivant du compositeur. Elle a été redécouverte dans les archives du Conservatoire de Paris en 1933 et créée à Bâle en 1935 par Felix Weingartner.

Dans le premier mouvement de forme sonate, avec un premier thème énergique et un deuxième thème lyrique, les cordes et les vents dialoguent dans la plus pure tradition viennoise. Dans le deuxième mouvement, la mélodie chromatique du hautbois est accompagnée par les cordes. Cette romance de forme ABA présente dans sa partie centrale un fugato basé sur sa cellule d'ouverture. Dans le troisième mouvement, Bizet opte pour l'alternance traditionnelle d'un scherzo et d'un trio. Pour le scherzo, il donne

à son orchestre la légèreté caractéristique de Mendelssohn (ouverture du Songe d'une nuit d'été), alors que son trio est rustique avec un bourdon pastoral de quintes creuses aux cordes, aux cors et aux bassons. L'œuvre, toute de fraîcheur, s'achève par un allegro festif et dégage une immense énergie rythmique.

PD Dr. Delphine Vincent
(Université de Fribourg)